

## NOTES

### SUR LES ADELPHES.

---

(1) *Les Mourants ensemble. Plaute en a fait une sous le même titre.* — Cette pièce ne se trouve point parmi les vingt qui nous restent de Plaute ; apparemment qu'elle s'est perdue.

(2) *Lorsque ces envieux disent que de grands personnages aident notre poète.* — Ces hommes illustres qui passaient pour travailler avec Térence étaient Furius Publius, Scipion et Lélius. Le poète ne réfute ni ne confirme cette opinion bien clairement. Cependant, lorsqu'il appelle *malevoli* ceux qui faisaient courir ces bruits, il semble dire qu'il ne faut pas y ajouter foi. Quelle apparence en effet que ces hommes, couverts de la gloire qu'on attache aux exploits militaires, eussent voulu renoncer à celle qui accompagne les lettres ?

(3) Cette scène est un monologue bien long. Comme il commence la pièce, comme l'action ne marche point encore, qu'il est bien écrit, qu'il sert, pour ainsi dire, de prologue, il n'est point déplacé, et doit plaire.

(4) *Ah ! te voilà fort à propos.* — Dès le premier mot que Deméa prononce, il fait connaître son caractère, et la situation dans laquelle il se trouve. Son frère l'a salué, il ne rend point le salut. La colère et la dureté ne sont pas polies.

(5) *J'en supporterai la plus grande partie.* — Donat remarque judicieusement que, dans ce passage, *ego illi maximam partem feram*, le mot *illi* n'est pas le datif du pronom *ille*, mais un adverbe. Voilà pourquoi on a traduit : *J'en supporterai*, etc.

(6) *Il me dit qu'il voulait se marier.* — Ce mariage, dont Micion ne dit qu'un mot, fera le dénouement de la pièce. On a remarqué des mots pareils dans les comédies précédentes.

(7) *Je suis marchand d'esclaves.* — Sannion annonce sa qualité pour se faire respecter, parceque les lois d'Athènes protégeaient

les marchands d'esclaves. Elles défendaient de les maltraiter, sous peine d'exhédération. Lorsqu'Eschinos dit *je le sais*, il ne veut pas dire à Sannion qu'il respectera sa profession; il lui fait entendre au contraire qu'il lui connaît tous les vices des gens de son métier. Sannion comprend bien la pensée d'Eschinos; c'est pourquoi il réplique : *Mais marchand aussi honnête, etc.*

(8) *Étes-vous roi ici?* — Ce que dit ici Sannion, et ce qu'il dira plus bas, *Est-ce ici donc où l'on dit que les lois sont égales pour tous les citoyens?* sont des mots qui doivent faire sentir à Eschinos combien sa violence était odieuse dans une ville comme Athènes, où l'on détestait jusqu'aux vertus qui pouvaient faire cesser l'égalité des citoyens.

(9) *Je lui ai mis la puce à l'oreille.* — Cette manière de parler proverbiale est la plus approchante du proverbe latin, *injeci scrupulum*. Par *scrupulus* on entend les petites pierres qui entrent dans les souliers des voyageurs, et les blessent.

(10) *Le plus affreux malheur tombe.* — Le trouble de Geta est bien exprimé dans le latin, *nunc illud est*, etc. Il n'a pas été possible de le peindre aussi bien en français. On l'a tenté cependant.

(11) *Cæteros ruerem, agerem, etc.* — Ce vers et les précédents sont remplis de *r*. Térence a multiplié cette lettre pour exprimer la colère de Geta. Perse, en parlant des grands qui sont faciles à irriter, dit de leur maison : *Sonat hic de nare canina littera*.

(12) *Je vais envoyer ma bête aux champs.* — Comme *abigere* signifie chasser, en parlant des troupeaux et des bestiaux, on a osé dire *ma bête*, qui rend toute la force du mot *abigam*, et qui paraît du style comique.

(13) *Is quod mihi de hac re dederit consilium, id sequar.* — Ce vers se trouve dans le *Phormion*, acte II, scène IV.

(14) *J'ai prédit tout ce qui arrive.* — On se rappelle que Deméas a dit, acte I, scène II : *iste tuus, ipse sentiet posterius*.

(15) *C'est un cul-de-sac, on n'y passe pas.* — Syrus voulait faire courir Deméas pour l'envoyer enfin dans un cul-de-sac. Cette fourberie ne réussit point, parceque Deméas connaît ce cul-de-sac. Le

fourbe ne se éconcerne point. Il avoue sa méprise avec un air de bonne foi qui en impose encore au vieillard. La seconde indication n'est pas moins comique. Syrus envoie Deméas à gauche, et puis à droite, quoiqu'il ait promis un chemin court et peu détourné.

(16) Cette scène n'est liée, ni avec la précédente, ni avec celle qui suit. Muret veut qu'elle soit le commencement du cinquième acte.

(17) *Nisi si me in illo credidisti esse hominum numero, qui ita putant Sibi fieri injuriam.* — Dans ce passage, assez difficile, il faut donner à *ita* le sens de *ita ut a te expostulatum est*: qui se croient insultés quand on leur demande raison, comme vous venez de le faire.

(18) Cette scène est pleine d'art, de naturel et de sentiment. L'art ne paraît point. Micion se moque d'Eschinos avec un ton si naturel, que le jeune homme s'y trompe. Le spectateur, qui est dans la confiance, jouit de la frayeur de cet amant. Mais le spectateur ne s'aperçoit pas que Térence, en l'amusant, l'intéresse en faveur d'Eschinos, et lui en donne une meilleure opinion que celle qu'il avait prise au commencement de la pièce. *Erubuit, salva res est... Abi, pater, tu potius deos comprecare*, sont de la plus grande beauté de sentiment. Cette scène rachète bien la froideur du monologue qui la précède.

(19) *Dans quelle ville enfin crois-tu vivre?* — Micion commence à gronder son fils; mais il va bientôt l'excuser lui-même. Que de tendresse dans les reproches du père! Lorsqu'Eschinos y deviendra sensible, qu'il s'attendrira, Micion s'empressera de le consoler : *Bono animo es*. Il paraît que Térence a voulu prouver dans toute la pièce ce qu'il avait fait dire dès le commencement par Micion : *Pudore et liberalitate liberis retinere satius esse credo, quam metu*. Eschinos, élevé de cette manière, aime son père et lui souhaite de longs jours. Ctesiphon craint le sien, et lui desire tout le mal qu'on veut, pour qu'il ne s'oppose point à ses plaisirs. Ce contraste sera remarqué par Deméas, et deviendra le motif de son changement d'humeur.

(20) *Parti, perdu, naufragé.* — Micion répond rapidement à la question d'Eschinos. Térence aurait refroidi la scène, s'il eût expliqué plus longuement la fable de l'homme de Milet. Le specta-

teur était prévenu de cette fiction. Eschinus en est assez instruit par ce peu de mots.

(21) Cette scène n'est point liée avec la précédente.

(22) *Ah! grands dieux! une chanteuse et une mère de famille dans la même maison?* — Micion s'épargnerait cette querelle, s'il voulait trahir Ctesiphon. Tout ce qu'il va ajouter est dit dans l'intention de cacher sa faute.

(23) *Non, la Sagesse elle-même.* — Le latin dit : *ipsa Salus*. La traduction n'est pas exacte. On a mieux aimé pécher contre l'exactitude que de dire, comme madame Dacier, la déesse *Salus*, ou, avec messieurs de Port-Royal, *la déesse du salut*.

Molière, dans *l'École des Maris*, dont les *Adelphes* lui ont donné l'idée, a imité cette scène, et substitue la Sagesse à la déesse *Salus*.

SCANARELLE.

Ah! que les voilà bien tous formés l'un pour l'autre!  
Quelle belle famille! Un vieillard insensé,  
Qui fait le dameret dans un corps tout cassé;  
Une fille maîtresse et coquette suprême;  
Des valets impudents. Non, la Sagesse même  
N'en viendrait pas à bout, perdrait sens et raison  
A vouloir corriger une telle maison.

(24) *A toi, Ctesiphon.* — On a traduit ainsi *hem tibi*, qui n'offre aucun sens. Tout devient clair avec cette explication, qui n'est pas sans fondement. Micion a vu Deméas sortir de sa maison. Il l'entend crier plus fort qu'il n'a fait encore. Il est clair pour Micion que Deméas vient de surprendre Ctesiphon à table avec sa chanteuse. Ainsi le *hem tibi* a Ctesiphon pour objet.

(25) *Rappelle-toi, je te prie, que tu les as élevés pour succéder à tes biens.* — Le lecteur doit se souvenir que la scène est à Athènes, et que les Athéniens n'élevaient des enfants qu'autant qu'ils en pouvaient nourrir.

(26) *Attends. Je conçois; c'est où j'en voulais venir.* — Lorsque Micion a dit, *premièrement si la dépense, etc.*, ce *premièrement* a fait juger que son discours aurait un second point. L'impatient Deméas ne l'a pas attendu. Il s'est écrié : *Je ne parle pas du bien; mais leurs mœurs.* Cette interlocution de Deméas prouve qu'il n'a rien à répliquer sur l'article des biens, et que ce sont les mœurs seules dont il veut parler. Lorsque Micion répond : *C'est où j'en*

*voulais venir*, il indique que c'est le second chef qu'il avait intention de traiter. Ainsi tout se suit jusque-là. Mais il s'en faut bien que le reste de son discours soit aussi clair. Le brave Micion a l'air de chercher ses idées.

(27) *Fais-tui compter à présent tes vingt mines par ton banquier.* — *Jube nunc jam Dinumeret illi Babilo viginti minas.*

Ce passage est obscur, parcequ'on ne sait ni à qui s'adresse ce *jube*, ni ce que c'est que *Babilo*. Préférant le sens de Le Monnier, nous y avons ajouté *en italiques* quelques mots étrangers au texte, pour le faire mieux comprendre. Il est présumable que *Babilo* est le nom d'un intendant, et que Deméas, dans son *aparté*, adresse le *jube* à Micion absent, comme pour le défier de l'emporter désormais sur lui dans le cœur de son fils, même par la prodigalité. *Non posteriores feram*, a-t-il dit plus haut.

Quoi qu'il en soit, voici deux autres versions; le lecteur choisira : *Courage, Deméas; mets le comble à ta complaisance*, et fais-lui compter vingt mines par Babilo.

*Courage, Deméas; engage ton satrape de frère* (ton Babylonien de frère; ou, comme nous dirions, ton milord de frère) à lui compter les vingt mines *que coûte la chanteuse*.

(28) *Postremo, non meum illud verbum; facio, etc.* — Ce passage a été diversement ponctué. On a préféré la ponctuation qui donne le sens le plus clair. Ce que dit Deméas fait connaître qu'il n'était pas changé, et qu'il affectait seulement de le paraître. Il avait fait le projet d'être complaisant et libéral. Il se force à la complaisance; on le voit bien, puisqu'il l'est outre mesure. Il est généreux aussi, mais c'est des biens de son frère qu'il fait des largesses. Il offrira pourtant de payer le prix d'une esclave qu'il veut affranchir. *Je vous rembourserai ce qu'elle vaut*, p. 403; mais en faisant cette offre il est bien certain qu'on ne l'acceptera pas. Cette remarque servira de réponse à ceux qui accusent Térence d'avoir choqué la règle *servetur ad inum qualis ab incepto processerit*, en faisant changer de caractère à Deméas. Il n'en change point. Pour s'en convaincre pleinement, qu'on fasse attention à ce qu'il répondra à son frère, lorsqu'il lui demandera :

*Quod prolubium? Quae istae subita est largitas? p. 404, v. 4.*

On verra qu'il n'a outré la complaisance et la générosité que pour faire sentir à Micion le ridicule de sa conduite.

(29) *Tenir le souper prêt avant le soir.* — Pour sentir la finesse de ce passage, il faut se rappeler que les Romains ne faisaient que le soir le repas commun appelé *cæna*; que c'était dans les parties de débauche qu'on le commençait de meilleure heure. C'est ce qu'Horace entend par *diem frangere*, et par *partem solido demere de die*.

FIN DES NOTES SUR LES ADELPHES.

## L'HÉCYRE

OU LA BELLE-MÈRE).